

Lettre à Valery Larbaud 28-08-1935

Auteur(s) : Rabearivelo, Jean-Joseph

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Citer cette page

Rabearivelo, Jean-Joseph, Lettre à Valery Larbaud 28-08-1935, 28-08-1935

Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/francophone/items/show/2531>

Copier

Description & analyse

Contributeur(s) Céline Brugeron

Auteur(s) de la transcription

Propriété intellectuelle et matérielle :

Famille Rabearivelo

Dépôt physique des originaux :

Institut français, 14 avenue de l'Indépendance, Antananarivo Madagascar

Demande de communication : brakotomanga@gmail.com

Informations générales

Langue Français

Collation 2 (f.)

Informations éditoriales

Destinataire Valery Larbaud

Lieu de destination Tananarive

Présentation

Date [28-08-1935](#)

Genre Correspondance

Mentions légales

Propriété intellectuelle et matérielle :

Famille Rabearivelo

Dépôt physique des originaux :

Institut français, 14 avenue de l'Indépendance, Antananarivo Madagascar

Demande de communication : brakotomanga@gmail.com

Éditeur de la fiche Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Nombre de pages 2 (f.)

Notice créée par [Claire Riffard](#) Notice créée le 18/09/2017 Dernière modification le 16/09/2025



A l'heure que, pour la deuxième fois, je vous écris, je pense qu'il y a environ un mois que vous êtes rentré en France. C'est que je viens de relire votre belle lettre écrite de Tirana, et que je m'en refais pour savoir où vous êtes... afin, d'abord, de vous remercier de l'amitié qu'il vous a bien plu d'enclore dans votre billet balkanique.

C'est que je vis si loin de la Métropole — et seul encore ! Tout message que je capte en réponse à ceux que j'envoie de temps en temps aux amis du Continent, me remplit ^{donc} d'un ravissement inimaginable. U me semble alors que, que, et que... Mais ce que je sens à quelque chose de si physique, que je me refuse à l'analyser.

Et, d'ailleurs, à qui bon ?
 Vous plairait-il, maintenant, d'avoir quelques renseignements
 sur mon genre de vie spirituelle en cette île lointaine qui
 m'a vu naître ? (Vous ne me le demandiez, certes, pas ; mais
 j'y prends plaisir à m'abandonner) — Et de vie spirituelle, et
 non matérielle (cette dernière étant, en somme, négligeable —
 peut-être parce que quotidienne, obscure, prosaïque — et, par-
 là, tout le monde vit, à mon sens, de la même façon : l'ap-
 parence — ou les apparences — en moins).

Et

Et

Il fait un temps idéal — 7 heures sur 12 — maintenant, ché nous.
Le matin, quand, généralement, il fait froid depuis quelques semaines, je me demande pourquoi je rouve irrésistiblement Bongora (qui, d'ailleurs, je m'amuse à mettre les Soledades en vers français — mais finirai-je ? et quand ?). Ou bien, je me souviens de ses disciples contemporains : Salinas ou Buillés.

Et chaque soir, avant de travailler pour moi, je me nourris de bel Salmo de Unamuno — dont, cependant, je ne partage guère les convictions chrétiennes.

Votre per se ? me demandez-vous. Voici : j'ai plusieurs choses sur le chantier — mais je travaille surtout, par petites journées, à deux petites suites que je pense pouvoir ^{terminer} ~~achever~~ à la fin de l'année en cours : la première, une sorte d'Art poétique (mais qui n'a rien de didactique, et qui est plutôt une profession de foi — fort discrète, d'ailleurs, et précisant tout au plus ma position) ; l'autre un léger polyptique où, éternel convalescent et travailleur "agonisant", je chante la vie retrouvée — Et cette dernière suite, placée sous le signe de Rilke et de Bongora.

Mais tout cela, voyez-vous, est insipide — puisque uniquement personnel (mais de cette personnalité haïssable puisse intéresser, pourrais-on dire !) Si je vous parlais donc maintenant d'un mien ami avec qui, d'ailleurs, j'ai souvent parlé de vous...

Voici : le plus puissant aquafortiste qui vive à Madagascar, André LIOTARD, projette de publier un album de grand luxe sur Tananarive (pour commencer — il y aura des suites plus tard, et le tout s'appellera globalement les TROPIQUES). Ce que j'en ai vu ^{est} si beau que, me demandant à qui il s'adresserait ^{au} bien pour présenter son œuvre à son public, je n'ai pas hésité à lui ~~dire~~ ^{donner} ~~mon~~ ^{mon} enthousiasme, votre nom.

Alors je suis ou mal fait ? — Mais aussi bien saurait-il, d'ailleurs, que vous en priez d'abord connaissance. Ce serait, comme on dit, la moindre des choses ! — Des réceptions d'un mot de vous à ce ^(à mon adresse) sujet, Liotard vous fera donc parvenir des échantillons de son album en préparation... On verra alors, par exemple, que Aldous Huxley s'est fort abusé en avançant que nul artiste pictural n'a su traduire (ou rendre) l'émotion.

Mais j'aurais aussi bavardé — et puis me voici au bout de mon papier. Que vivement je finisse : après vous avoir présentée et ma vive reconnaissance, et mes humbles amitiés.

J.-J. RABEARIVELo